



Actu

Par Christian Rappaz - 21.10.2015 06:00

Dick Marty: «Président de la FIFA? Vous voulez ma peau ou bien?»

Auteur de plusieurs enquêtes internationales mêlant corruption et pratiques mafieuses, Dick Marty, respecté dans le monde entier pour son courage et son intégrité, serait le président providentiel pour assurer une transition éthique à la FIFA. L'idée le fait rire, mais il ne dit pas non.

Tout s'est joué au petit matin du 27 mai dernier, à l'hôtel Baur au Lac, à Zurich. Ce jour-là, à la demande des autorités américaines, la police zurichoise a été priée par l'Office fédéral de la justice d'aller «cueillir» au pied de leur lit six hauts fonctionnaires de la FIFA fortement soupçonnés de fraude, racket et blanchiment d'argent en lien avec le marketing, le sponsoring et la redistribution des droits de télévision de l'institution. Dans la foulée de ce coup de filet, nous avons compris, à travers la détermination de la ministre américaine de la Justice, madame Loretta Lynch, que ce n'était pas la fin mais le début d'une grande purge au sein de l'institution. Compris aussi que, du président Sepp Blatter aux dirigeants de la plus petite des 207 fédérations nationales, personne ne serait épargné par les enquêtes. Compris encore que, malgré leurs gesticulations, le Haut-Valaisan, Michel Platini, Issa Hayatou et tous les autres ténors de la maison occuperaient désormais plus souvent les colonnes des faits divers que celles des sports. Compris enfin que ces dirigeants assoiffés de pouvoir et d'argent faisaient partie du passé même si eux-mêmes n'en ont visiblement pas encore pris conscience.

Siffler la clique hors jeu

Cinq mois plus tard, l'heure est donc venue pour la justice d'accélérer le processus qui mettra définitivement cette clique hors jeu et lui enlèvera sa capacité à nuire au football. Tourner la page et repartir sur des bases saines avec des dépositaires dignes de son statut de sport roi. Très bien. Mais avec qui sur le trône pour donner l'impulsion éthique, montrer l'exemple et remettre ce train fou sur les rails? Dans une petite annonce, le profil du candidat idéal pourrait se résumer ainsi: «Si vous êtes au-dessus de tout soupçon de corruption et de compromission, que vous êtes connu et respecté par tous pour votre intégrité, votre loyauté et votre courage, que vous êtes déterminé à imposer la transparence, la démocratie et une saine gouvernance à la FIFA, alors vous êtes l'homme de la situation.» Du coup, à L'illustré, un nom a émergé et s'est imposé comme une évidence: Dick Marty ([voir l'édito de Michel Jeanneret](#)). Pas pour deux ou trois périodes de

quatre ans bien sûr. Non, juste pour une période transitoire, le temps de nettoyer les écuries, comme on dit. Pas besoin de connaître la règle du hors-jeu ou de l'avantage pour cela. Un mélange d'autorité, de crédibilité et une aptitude à bien gérer les hommes et l'argent suffisent.

Dick Marty, il nous apparaît évident que vous possédez toutes les qualités pour le poste. Alors, pourquoi pas vous?

(Gros éclat de rire.) Moi, président de la FIFA? Vous voulez ma peau ou bien? Je n'ai plus l'âge requis (il a 70 ans) et je ne connais pas grand-chose au football. Je suis déjà tombé une fois dans un piège, lorsque j'ai accepté de façon totalement irresponsable d'enquêter sur la CIA. Le piège consistait à dire: «Vous voyez, on a pris un Suisse, neutre, ancien procureur, qui a combattu le crime organisé et il n'a rien trouvé. Donc, il ne s'est rien passé.» Puis j'ai eu un coup de chance, l'an dernier, en découvrant le rapport du Sénat américain sur la CIA qui, en gros, répétait mes conclusions de 2006 et 2007. Mais la chance n'intervient pas à chaque fois.

Vous êtes pourtant une référence en matière de lutte contre la corruption et les pratiques mafieuses. Un combat courageux qui suscite l'admiration...

Ce n'est pas un courage exceptionnel. J'ai simplement rempli mes missions au plus près de ma conscience, c'est tout.

Mais si, demain, on vous sollicite, vous répondez quoi?

Qu'un homme seul ne va pas réussir à réformer la FIFA. L'institution est l'émanation de 207 fédérations nationales et c'est à ce niveau qu'il faut agir. C'est un chantier énorme, qui exige l'engagement d'une équipe soudée. La tâche est presque insurmontable...

Que voulez-vous dire?

Jusqu'ici, je pensais que l'Europe du foot était moins touchée par la corruption. Mais voilà que j'apprends que l'Allemagne aurait, elle aussi, acheté sa Coupe du monde. C'est dire la profondeur du mal. Venant après le scandale VW, cela démontre que le culte de la tricherie est généralisé. Je saute du coq à l'âne mais si c'était Fiat qui avait triché, les gens auraient rigolé en disant: «Ah, ces Italiens, ils sont incroyables.» Mais là, ce sont les Allemands et la marque No 1 au monde. Preuve que pour gagner de l'argent, toutes les valeurs et les barrières éthiques tombent.

Et, au niveau du football, vous n'avez plus envie de vous impliquer?

Ecoutez, je vous remercie pour votre marque d'estime mais, là, nous sommes en plein fantasme politico-sportif.

Avec le recul, les arrestations du 27 mai dernier n'ont pas dû étonner l'ancien procureur que vous êtes?

Ce jour-là, un ami proche du foot m'a téléphoné pour me dire: «Eh bien, tu avais raison.» Quelque temps auparavant, je lui avais confié que, tôt ou tard, la FIFA et Blatter allaient se crasher, que le système allait exploser. En revanche, j'ai tout de suite déploré que l'action vienne de la justice américaine, pas de la justice suisse. Il y avait longtemps qu'on demandait, en vain, une surveillance accrue de toutes ces fédérations présentes sur

notre sol, plus de rigueur dans la lutte contre la corruption. Une fois de plus, la Suisse a manqué son rendez-vous avec la justice et j'en suis navré.

Blatter prétend que c'est parce que c'est une vengeance des Américains, vexés d'avoir été évincés par le Qatar pour la Coupe du monde 2022...

C'est ridicule. C'est une manière de faire diversion en essayant de cacher un vrai problème par un autre, virtuel.

A ce jour, il n'y a aucune preuve contre Sepp Blatter...

C'est vrai. Sauf qu'il est évident qu'il savait ce qui se passait. De son poste, il ne pouvait pas ne pas le voir. Toutes les personnes corrompues savaient qu'il savait mais qu'il ne disait rien. C'est là son vrai pouvoir. Dans cette structure digne d'une organisation mafieuse.

Dans son rapport en 2002, l'ancien secrétaire général Michel Zen Ruffinen le démontrait clairement. Malgré une plainte pénale de six membres du comité exécutif de la FIFA contre Sepp Blatter, le Ministère public du canton de Zurich n'a pas jugé utile d'ouvrir une enquête et a classé l'affaire...

Je ne suis pas étonné. Dans les années 80 déjà, lorsque j'avais enquêté sur le réseau de blanchiment d'argent qui a conduit à la démission d'Elisabeth Kopp du Conseil fédéral, le procureur de Zurich n'avait pas levé le petit doigt non plus. Nous avons pourtant démontré que l'argent arrivait à Zurich dans des valises en provenance de Sofia, qu'il était recyclé en lingots d'or et que ceux-ci repartaient au Liban via Chypre. Malgré nos demandes et nos pressions, le Ministère public zurichois n'a pas bougé.

Comment expliquer une telle inertie?

C'est très suisse mais plus encore très zurichois de regarder les puissants avec beaucoup de respect, de ne surtout pas les déranger. Ils se disent: «Si on les embête, ils vont partir et nous perdrons des places de travail.» La Suisse a fait exactement la même chose avec le secret bancaire.

Et le Ministère public de la Confédération?

En matière de faiblesse et d'incompétence, c'était encore pire à cette époque. Aujourd'hui, cela va un petit mieux même si, dans certaines affaires, son attitude est ridicule.

Il pourrait bientôt mettre Michel Platini définitivement hors jeu dans la course à la présidence de la FIFA...

De toute façon, si la FIFA pense se réformer avec Michel Platini, l'échec est programmé. Mis en cause dans l'affaire de l'attribution de la Coupe du monde au Qatar et par celle des 2 millions que lui a versés la FIFA, il n'a plus le moindre crédit.

Comment réformer l'institution à vos yeux?

Il faut changer ses dépositaires bien sûr et sa structure. En donnant la même importance aux petits pays qu'aux grands en matière de vote et de décision, l'organisation est construite pour favoriser la corruption. La commission d'éthique doit également être externe à la FIFA. Dans son fonctionnement actuel, elle n'a aucune crédibilité. Mais il n'y aura pas de

réformes sérieuses tant que les sponsors et les télévisions qui financent le système ne prendront pas leurs responsabilités en exigeant un autre mode de gouvernance. A cet égard, je suis très fâché.

Ah bon! Pour quelle raison?

Parce que je me rends compte que via ma redevance, la télévision suisse a utilisé mon argent pour alimenter le système. C'est scandaleux. Après l'affaire Armstrong, la télévision allemande a boycotté le Tour de France. Pourquoi les télévisions n'ont-elles pas fait pareil avec la Coupe du monde de foot? Dans un milieu où l'argent est roi, ce sont ceux qui le détiennent qui ont le pouvoir de faire changer les choses.

Après une analyse de la situation aussi pointue et objective, ne me dites plus que vous n'avez pas le profil idéal pour assurer l'intérim à la tête de la FIFA...

Je suis déjà parti d'un immense éclat de rire tout à l'heure, ne recommencez pas, s'il vous plaît...

CV Express

1945 Naissance le 7 janvier à Sorengo (TI).

1951 Né aveugle, il retrouve partiellement la vue.

1975 Procureur du Tessin: lutte contre le crime organisé.

2005 Enquête sur les prisons secrètes de la CIA.

2010 Enquête au Kosovo sur le trafic d'organes.